

GENIUS LOCI

structures psychiatriques intermédiaires
et fonctions du groupe

Claudio Neri

(traduction du Dr. C. Legrand et de Mlle A. Angelini Rota)

Dans l'optique d'une structure intermédiaire qui n'est pas réduite à un simple conteneur, mais qui vise à prendre en charge la souffrance des individus à travers les relations entre les sujets, il s'avère essentiel d'approfondir les fonctions du groupe.

En particulier, je prendrai en considération une fonction que j'indiquerai par Genius Loci, en me référant à une fonction du groupe analogue à celle des divinités tutélaires d'un lieu. Cependant, avant d'aborder cette analyse, il y a lieu d'éclaircir la manière dont je conceptualise l'expérience de groupe et le contexte où elle se réalise.

Deux modèles de groupe

La manière classique de considérer le groupe est qu'il est constitué par un certain nombre de personnes ayant des liens dyadiques entre eux et un chef commun.

Ce modèle prend en compte la dimension de la multiplicité. Il permet d'examiner les relations interpersonnelles au sein du groupe et la constitution éventuelle de réseaux de relations.

Il ne permet pas cependant d'aborder d'une manière adéquate la dimension collective. Il ne recouvre pas la notion de groupe en tant qu'environnement, ni les tensions du groupe que traversent les individus.

Ces dimensions peuvent être mieux abordées dans la perspective du groupe en tant qu'unité et champ. C'est la perspective que je souhaite approfondir.

Médium et hypothèses de base

Les participants à un groupe (tel que celui qui est représenté par une structure intermédiaire) partagent entre eux un ensemble d'atmosphères, d'émotions, de sensations corporelles qu'ils engendrent eux-mêmes (Anzieu, 1992).

Dans leur vécu, par un effet de sommation (cinesthésie), ces éléments tendent à se présenter comme un "tout" ¹ (cf. G. Di Leone, 1991).

Un "tout" diffus, mobile et en transformation, qui constitue un fond et un *médium* essentiel de leurs relations et de leurs communications (cf. A. Correale, 1991).

Je voudrais ajouter que les sensations et les émotions, en suspension dans le *médium*, colorent l'interaction et que le *médium* lui-même est source de messages sur l'état du groupe (cf. M. McLuhan, 1977, p. 25-30).

Dans l'histoire du groupe, les effets du *médium* s'ajoutent et s'additionnent à ceux des "hypothèses de base". Il s'agit de fantasmes et de tensions collectives, caractérisés par une grande extension et une capacité totalisante, qui ne sont pas

¹ Lorsqu'on entre dans une pièce où se trouve un groupe d'individus, on perçoit une "atmosphère". Cette perception découle, en réalité, d'une série d'apports des différents sens, que nous enregistrons comme une seule impression.

enregistrés consciemment et qui orientent la perception et le comportement des membres du groupe ².

Si l'hypothèse de base de dépendance est dominante, chaque action représente un acte dirigé vers le thérapeute-divinité.

Dans le cas où le groupe est sous l'influence de l'hypothèse de base d'accouplement (pairing) : les participants, plus que de s'adresser à la thérapie, sont animés par l'espoir d'une renaissance.

Lorsque l'attaque-fuite (fight-flight) représente le fantasme de base, la souffrance, avant même que d'être expérimentée, doit être dissipée. A d'autres moments, par un brusque retournement, l'unique salut est la fuite (cf. W. R. Bion, 1961).

Les affects au sein du groupe

Le médium et les hypothèses de base influencent la manière dont les "faits" sont perçus.

Les affects contribuent, dans une grande mesure, à leur donner un sens et une signification.

Pour chacun de nous, certains lieux sont liés à des souvenirs et à des "mémoires" particuliers. Les événements ont revêtu une forme donnée parce que, entre

² Les effets du *médium* sont moins rigides et plus riches d'éléments sensoriels que ceux des hypothèses de base qui sont "pré-programmés dans un sens éthologique" et moins susceptibles d'évolutions diverses.

autres, ils se sont déroulés dans une maison, une ville ou une campagne déterminée. A leur tour, ces lieux, quand on y retourne, se présentent non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour le patrimoine de sentiments et d'affects qui leur sont liés (cf. C. Neri 1991).

Dans le groupe, il se produit quelque chose de semblable. Au centre d'accueil, avec ces personnes, à cet horaire, les participants ont vécu un événement qui les a touchés et changés. L'espace-temps que l'on passe au centre est donc perçu comme un "lieu" où sont inscrites les traces des événements essentiels. Ce qui arrive, dans une certaine réunion ou à un jour déterminé, se situe dans l'univers des significations de tous les jours et réunions précédents.

Un patient (le premier jour dans un centre d'accueil) :

"..... j'ai froid, j'ai peur ... on revient à l'asile de fous pour toujours".

Le même patient (un an après, à son retour d'une période de vacances), en révélant que l'expérience stratifiée est constituée par un ensemble de sentiments d'appartenance et d'autoconnaissance : ". . . . je suis content . . . plus tranquille . . . il me semble que je me reconnais".

Fantasmagorie de l'espace

Je voudrais ajouter que l'espace-temps du groupe n'est pas lié seulement aux souvenirs et au passé; l'espace du centre d'accueil est en effet vécu de manière

fantasmatique comme un sein qui engendrera toujours de nouveaux événements

3.

L'"actuel" d'une journée au centre d'accueil est donc expérimenté comme un "présent étendu" qui comprend le passé et également le futur : ce qui est désiré et redouté, ce dont on est curieux (cf. N. Luhmann 1980).

Définition de champ

L'ensemble des phénomènes et des dimensions que j'ai mentionnés plus haut (*médium*, hypothèses de base, effets de la constitution d'un patrimoine affectif, fantasmatique de l'espace) peut être indiqué comme étant un "champ sensoriel, mental, affectif et fantasmatique partagé" (cf. C. Neri 1991).

Genius loci

Le fait d'avoir esquissé cette définition permet d'analyser le rapport possible entre la notion de "champ" et l'idée de *genius loci*.

Les Grecs et les Romains liaient les lieux à un dieu : le *genius loci* ⁴.

³ D. Anzieu (1976) traite, d'une manière approfondie, cet aspect de l'histoire du groupe en termes de fantasmes et d'imagos. Il attribue entre autres aux fantasmes et aux imagos une fonction d'organisation du vécu des membres du groupe.

Chaque source, chaque vallée, chaque montagne avait sa divinité tutélaire (cf. D. Cinti, 1989, p. 134).

Pour que l'endroit demeure intact et intangible pour les ennemis, le dieu devait continuer à y habiter. Par conséquent, la quiétude du dieu ne devait pas être perturbée (cf. Sophocle 401 av. J.-C., p. 382).

Le *genius loci* avait une relation particulière avec l'harmonie de l'endroit. Il présidait à la bonne relation entre les différents éléments : les eaux, les vents, la végétation, les constructions, etc. Il s'irritait si les caractéristiques et la spécificité du lieu étaient altérées par des actions et des gestes non conformes à sa nature (cf. Eschyle 458 av. J.-C., p. 171).

Fonctions et formations du groupe

Pour en revenir aux expériences de groupe, je voudrais souligner que les participants à un centre d'accueil, au fil du temps, produisent des "formations communes" dont certaines sont explicites (règles, habitudes, produits culturels, etc.), d'autres cachées et non reconnues (fantasmes inconscients, pactes collusoires, etc.) Certaines fonctions sont elles aussi accomplies en commun.

Ces "formations" deviennent en partie indépendantes des personnes. Si une personne s'absente, sa fonction est accomplie par une autre personne qui la remplace.

⁴ Le *genius loci* était un dieu mineur dont l'importance et le culte étaient locaux.

D'une manière plus générale, certaines fonctions n'appartiennent plus aux personnes ou à leurs rapports, mais sont des "formations du champ". En faisant l'effort de renverser l'optique, on peut dire aussi que ce sont des formes évoluées du champ.

Auto-représentations

Parmi ces "formations collectives", certaines exercent une fonction de médiation entre les participants et le champ du centre d'accueil, en assurant la cohérence entre les événements, tour à tour, et la continuité des expériences qui ont lieu au centre d'accueil même.

La plus importante des "formations qui exercent une fonction de médiation" est constituée par une série de représentations du centre d'accueil. Le centre, par exemple, peut être représenté - dans l'imagination - comme un autobus ou une colonie de vacances pour enfants, etc.

Les personnes qui deviennent partie d'une structure intermédiaire établissent un rapport émotionnel, dans une grande mesure, non directement avec le "champ", mais avec celui-ci par l'intermédiaire des représentations du centre. Les représentations servent aussi à transférer les vécus et les fantasmes des individus au champ et vice-versa.

Personnification du centre d'accueil

J'ajouterai que les membres nourrissent aussi pour le centre d'accueil des sentiments d'ordre personnel.

Une participante, par exemple, rêve : "il y avait une de mes amies; lorsqu'elle s'est approchée j'ai senti que j'avais repris contact avec le centre d'accueil ". Un autre membre : "je perçois que, pour cette année, ma participation est terminée, je sens que quelque chose se brise en moi " (cf. A Bejarano 1972).

Ces sentiments témoignent que, outre les représentations particulières, il existe un processus de personnification du centre. Le centre est vécu comme s'il était "quasiment une personne", et non comme une entité supra-personnelle et complexe (cf. P. Bion Talamo 1991).⁵

Le fantasme relatif à la vie et à la vitalité du centre

En parlant du *genius loci* , je ne me réfère pas directement à la représentation du centre d'accueil ni au rapport personnel que les participants établissent avec ce dernier.

⁵ Ces sentiments sont, tour à tour, liés à une relation avec un objet-Soi, à un rapport objectal, d'identification, etc.

Comme le fait remarquer Lazlo (1991) , au centre d'accueil "le groupe des soignants (joue) un rôle de self-object de telle sorte que, par l'internalisation transmutante, le patient lui-même réalise avec le groupe thérapeutique un rapport de plus en plus évolué".

Ajoutons que, dans la période initiale de la participation à la structure intermédiaire, plus que le groupe des soignants c'est le "champ" du centre qui offre un conteneur et un "environnement maternel" aux aspects fragmentaires et divisés du Soi.

Je me réfère par contre plus particulièrement à l'activation d'un fantasme relatif à la vie et à la vitalité du groupe.

L'expérience indique que les membres veillent sur ces dernières avec attention et sollicitude. Les atmosphères et les minutes, événements changeants, qui ont lieu au cours de chaque réunion au centre d'accueil, sont appréciées comme des signes indiquant un "état du centre" positif ou négatif.

Il arrive assez souvent d'entendre des commentaires du genre : ". . . le *Villino* (nom familier du centre de Rifredi) est encore formidable" ou bien ". . . aujourd'hui le *Villino* est éteint", etc. Une participation totale - après une période où tel ou tel autre membre a été absent - suscite un sens renouvelé de confiance et de plénitude.

Certains moments très intenses des expériences sont appréciés et attendus (également) parce qu'ils font percevoir la structure intermédiaire comme une structure vivante; ils sont aussi expérimentés comme étant capables de la réanimer⁶.

Passages

L'"âme" de la vie de la structure intermédiaire (le *genius loci*) ne s'identifie pas avec la structure dans son ensemble mais, tour à tour, avec certaines personnes, capacités ou jeux d'équipe qui sont, pour ainsi dire, les *incarnations du genius loci* du centre d'accueil.

⁶ L'hypothèse du groupe en tant que famille oedipienne entraînerait que l'absence de certains membres soit perçue comme une occasion positive d'avoir le médecin-père entièrement pour soi. Au contraire, les absences sont perçues comme des signes décourageants d'une vitalité insuffisante.

Le lien entre le *genius loci* et une personne déterminée n'est pas défini une fois pour toutes. Au contraire, l'évolution du centre exige que, périodiquement, le *genius loci* change de représentant. Par conséquent, on repère de nouveau les fantômes, les activités, les personnes qui peuvent être chargées de cette fonction.

En effet, les représentants du *genius loci* ne sont pas seulement le point de convergence d'attentes et de fantômes, mais exercent aussi une fonction essentielle pour le groupe et son évolution ⁷.

Identification du *genius loci*

Les membres de l'équipe doivent favoriser l'exécution de la "fonction *genius loci* " et fournir un apport à l'identification des personnes et des formes dans lesquelles elle peut se réaliser ⁸.

Dans certaines situations, comme je l'ai dit plus haut, le *genius loci* peut s'identifier avec une personne, une figure ou un ensemble de figures. Dans

⁷ Au cas où il s'agirait uniquement de la condensation de fantômes, rien ne distinguerait la personne qui représente le *genius loci* du chef du groupe, du point de vue de l'hypothèse de base: celui-ci n'est qu'un point de convergence de projections (cf. W.R. Bion, 1961).

Une précision s'avère nécessaire au sujet de la fonction d'"organisation du groupe, réalisée par certaines fantômes et imagos" et décrite par R. Kaes. Le *genius loci* est un point de rencontre de fantômes. Ce ne sont cependant pas ces fantômes qui exercent la fonction de *genius loci*, car celle-ci consiste dans l'activation de capacités et de ressources réelles des membres et du groupe dans son ensemble.

⁸ La phénoménologie liée au *genius loci* ne doit pas être interprétée, mais comprise et suivie. Il ne convient d'indiquer explicitement la personne qui la personnifie davantage. Cette investiture peut en effet entraver plus que faciliter l'exécution de la fonction.

d'autres, avec une *idée*, un *fantasme* ou une *aspiration* partagés. Dans d'autres encore, avec certaines opérations effectuées par les membres du groupe ⁹.

Quoi qu'il en soit, on retrouve constamment deux aspects : une attitude développée par le groupe et une personne (des manières d'être, des procédures) qui la soutiennent.

Le leader et le genius loci

Il peut s'avérer utile de différencier le genius loci du leader du groupe.

Le genius loci a pour fonction, entre autres, d'inventer des formes d'être ensemble (même différentes de celles qui sont proposées par le setting et par le moniteur). Formes qui arrivent à activer l'"esprit du groupe" et permettent aux membres de reconnaître leur manière spécifique d'être un groupe.

Le leader (ou l'équipe qui a la responsabilité du centre d'accueil) est intéressé au progrès. Toutefois, il est également très intéressé à ce que le progrès se réalise dans le cadre de la reconnaissance des hiérarchies et du maintien d'un certain ordre.

Lorsque la fonction et la figure du genius loci sont établies, la cohabitation entre celui-ci et le leader (opérationnel) est aisée ¹⁰.

⁹ Il est possible d'envisager l'existence de précurseurs de cette fonction dans des conditions peu structurées. Par exemple, lorsque l'on traite d'une manière particulièrement souple et légère toutes les expériences sensorielles-perceptives qui se réalisent au sein du groupe.

Il y a par contre tension lorsque le groupe est à la recherche de sa propre forme et de son *genius loci*. Ceci donne lieu à des moments de chaos. Le leader (opérationnel) peut ressentir le poids de la responsabilité, céder au sentiment de persécution et donc faire appel à l'autorité.

Ce comportement entraîne souvent un conflit ou l'extinction du groupe ¹¹.

Utilité sur le plan clinique de la notion de *genius loci*

Il y a lieu maintenant de considérer quelle est l'utilité de cette notion dans le travail clinique.

L'idée de *genius loci du groupe* aide à comprendre certains moments de l'effondrement de la capacité des membres d'agir comme un ensemble intégré. Pour utiliser une expression répandue dans le monde sportif, d'être un team.

Parfois, en effet, ces effondrements ne sont pas l'effet de la destructivité des membres ou d'attaques contre le groupe. Elles dépendent au contraire du fait que le *genius loci*, pour différentes raisons, n'est plus apte à remplir sa fonction. Et en outre, la nouvelle forme et la nouvelle personne qui peuvent s'en charger n'ont pas été trouvées.

¹⁰ Bion (1971) examine différents aspects du rapport entre le génie, le groupe et l'institution (establishment).

¹¹ Le *genius loci* n'est pas le leader opérationnel. Cette charge l'écraserait. Toutefois, dans un groupe qui fonctionne bien, il agit en synergie avec le leader.

Errore. Il segnalibro non è definito.

En se basant sur cette hypothèse, il devient plus facile, pour le moniteur d'un groupe ou pour les membres d'une équipe, d'attendre et d'éviter des interventions culpabilisantes qui entraveraient le chemin menant à une résolution de la crise au lieu de l'aplanir.

La notion de *genius loci* peut aussi être utile pour suivre le processus complexe qui accompagne l'entrée d'un nouveau membre dans un groupe déjà formé.

Elle peut en outre aider à comprendre ce qui arrive lorsqu'un groupe se dissout et que les membres commencent à poursuivre leur chemin tout seuls.

En effet, dans certains cas, la difficulté d'un groupe de se séparer est due à la crainte de perdre les effets de la fonction vitalisante du *genius loci*.

Aider les membres à s'appropriier (reconnaître et intérioriser) cette fonction peut favoriser la séparation.

La notion de *genius loci* s'avère également utile lorsqu'on cherche à expliquer certaines formes de "mal-institutionnalisation" (malaise institutionnel).

Des situations où le "champ du groupe" (devenu "champ institutionnel pathologique") n'est pas un support de la pensée, mais est au contraire un poids pour les membres.

Ceux-ci, pour leur part, n'assument plus la responsabilité de penser "des pensées personnelles", mais répètent des slogans et des mots d'ordre.

Le *champ institutionnel pathologique* exerce son influence sur le "champ de l'expérience de groupe" tantôt comme une intrusion, tantôt de manière à l'imprégner de façon diffuse.

Je reviendrai sur cette idée après avoir passé en revue d'autres aspects de la fonction du *genius loci*.

Aspects de la fonction du *genius loci*

Le premier aspect de la fonction du *genius loci* sur lequel je désire à présent attirer l'attention est représenté par la transformation d'une capacité présente dans toutes les espèces animales qui mènent une vie sociale : celle d'établir une *limite* entre ceux qui font partie du groupe et ceux qui n'en font pas partie (cf. J.T. Bonner, 1983).

Le *genius loci* est, dans un certain sens, l'héritier de cette capacité; il assume en effet la tâche de préserver l'*identité du groupe*, sans toutefois recourir d'une manière excessive à l'idée d'un ennemi ou à une délimitation rigide entre l'intérieur et l'extérieur.

Un signe de l'échec (ou de l'insuffisance) de cet aspect de la fonction du *genius loci* est le raidissement du groupe qui, pour défendre sa cohérence, doit de nouveau recourir, dans une grande mesure, à la capacité archaïque (éthologique) propre à ses membres. La limite n'est alors plus une membrane, mais devient une barrière ¹².

¹² Il est intéressant de prendre en considération non pas la membrane-limite du groupe vers l'extérieur, mais celle entre deux sous-groupes. Par exemple, celle qui existe entre les sous-groupes constitués par les patients et les intervenants d'une structure intermédiaire, qui partagent le même environnement pendant une grande partie de la journée.

L'observation montre que parfois les intervenants et les patients se comportent comme un seul groupe-masse (confusion, enfants qui se sont libérés de leurs parents). A d'autres moments, il existe un seul groupe articulé de manière à faire passer les informations et les pensées et à pouvoir agir de façon synergique (cf. A. Ferruta, 1992).

Cette situation positive est sans doute due au fait que l'identité des sous-groupes n'est pas perdue; elle ne passe pas par une opposition, mais par une adhésion émotionnelle profonde à l'identité de sous-groupe, ainsi qu'à l'identité plus générale de groupe-institution.

Le deuxième aspect consiste à saisir, soutenir et personnifier la caractéristique de la *vitalité* qui, dans cette phase, propose une optique de la vie, du changement et du développement aussi totale que possible . Autrement dit, qui soutient le progrès non pas d'un aspect du groupe, mais du groupe dans son ensemble.

Ceci signifie choisir, tour à tour, selon le moment et l'occasion, le recueillement, la dissipation, la douleur, la gaîté, etc. ¹³.

Le troisième aspect de la fonction du *genius loci* est d'éviter que le changement ne soit accompagné de déchirements et de luttes intestines et que ceux-ci n'interrompent ce changement ¹⁴.

Cet aspect est particulièrement important pour comprendre les formes de mal-institutionnalisation que j'ai mentionnées plus haut.

La lutte intestine est l'effet non seulement de la confrontation entre des points de vue différents, mais surtout d'une même blessure qui s'est produite chez chacun des membres du groupe et des sous-groupes.

D'après Bleger :

¹³ On raconte qu'un homme, après avoir appris l'existence d'un célèbre maître Soufi (un mystique de l'islam), décida de lui rendre visite. Il le trouva dans l'ashram avec ses disciples pendant une orgie déchaînée. Indigné, il poursuivit son chemin. Toutefois, puisque la réputation de la sagesse du maître ne cessait de s'accroître, au retour l'homme s'arrêta encore une fois à l'ashram. Le maître et ses disciples étaient absorbés dans l'étude, la méditation et de rigoureux exercices d'ascèse. Il questionna le maître qui lui répondit : "j'étais en train de mettre en oeuvre des correctifs et je le fais même maintenant".

En partant du récit du maître Soufi, on peut supposer que, d'un point de vue évolutif, le *genius loci* représente la transformation et la régulation d'un moment orgiastique dont témoignent (aussi) les rites de fécondité et de renouvellement de la terre.

¹⁴ Les formes cryptiques ou les effets de la lutte intestine sont la perte d'enthousiasme, la bureaucratisation, le détachement de l'identité des membres par rapport au groupe, etc. (cf. Pellicanò et coll., 1988).

Errore. Il segnalibro non è definito.

"il existe dans tous les groupes une autre identité, parfois unique (ou bien la seule qui peut être atteinte dans ce groupe); il s'agit d'une identité très particulière que l'on peut appeler identité groupale syncrétique et qui se base non pas sur une intégration, une interaction ou des règles de niveau évolué, mais sur une socialisation où ces limites n'existent pas; aucun de ceux que nous considérons, d'un point de vue naturaliste, comme étant des sujets, des individus ou des personnes, ne possède une identité proprement dite, son identité étant dans son appartenance au groupe".

Une atteinte à la socialité syncrétique n'est pas suivie de la conscience de cette blessure, mais d'un conflit de différents sous-groupes qui échangent les accusations les plus diverses, dans la mesure où ils sont pareillement touchés sur le plan de leur appartenance (socialité syncrétique).

Le tissage

En se référant à Bleger, il est possible d'éclaircir la manière dont le *genius loci* agit, en rétablissant constamment le rapport entre la fusion (symbiose) et la distinction, le jeu et l'organisation, l'identité syncrétique et l'"identité personnelle".

L'action de tissage du *genius loci* est interne et secrète. Interne et secrète car elle se déroule à l'intérieur même de son identité.

En effet, d'après le mythe, les Euménides, les déesses tutélaires d'Athènes, avaient deux identités: celle plus ancienne d'Erinyes et celle récente de déesses bienfaitantes.

En tant qu'Erinyes, déesses terrestres antiques, elles poursuivaient les matricides et semaient des guerres intestines; en tant que "bienfaitrices", elles présidaient l'assemblée de l'Aréopage, la première institution démocratique athénienne ¹⁵.

¹⁵ Le mythe raconte l'histoire d'Oreste et de l'institution de l'aréopage.

Clytemnestre, mère d'Oreste, a tué traîtreusement son mari Agamemnon. Oreste, pour venger son père, la tue. Il est ensuite poursuivi par les furies vengeresses de sa mère. Il fuit sans arrêt. Il n'a plus un lieu où habiter. A son arrivé à Athènes, la question est soumise à un jugement à l'initiative de Thésée. Si le fils (Oreste) était un Homunculus dans la semence paternelle et la mère n'était qu'un conteneur, Oreste est innocent. Si, au contraire, le père n'était que l'activateur d'un embryon contenu dans la mère, il est coupable. Le vote de l'assemblée (l'aréopage) est à égalité. Athéna (déesse et femme, mais uniquement fille de son père Zeus) apporte la voix décisive.

Les déesses antiques (les Erinyes) recevront cependant une compensation adéquate. Elles auront un sanctuaire sur l'Acropole et recevront de grands hommages et des sacrifices abondants et fréquents. Cette nouvelle situation entraîne aussi un changement de leur nature: les Furies deviennent les Euménides.